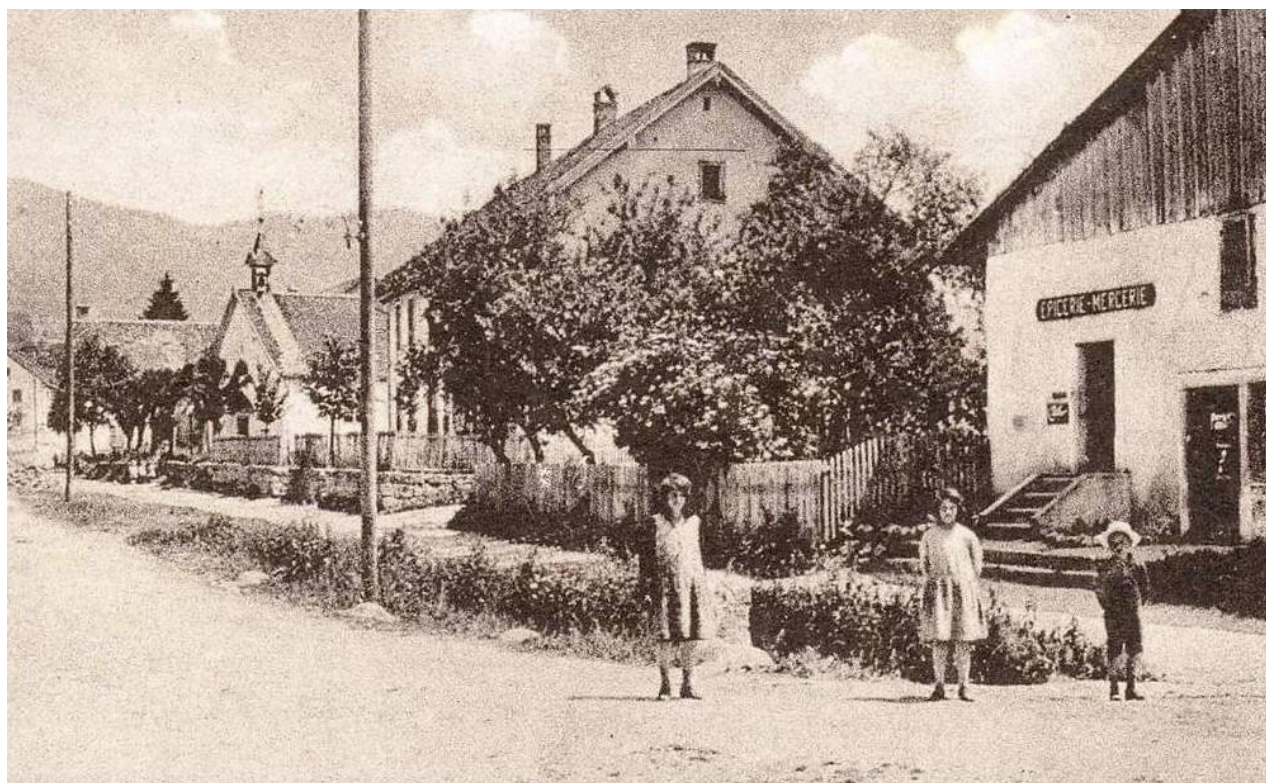


GENÉALOGIE JURASSIENNE

No 92 Informations généalogiques janvier 2017

Bulletin du CGAEB – Jura Cercle généalogique de l'ancien Évêché de Bâle



Le centre du village de Courcelon en 1899

L'héritage de François

Avec la disparition subite de François Kohler, le cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle se trouve à un tournant. François était l'âme du Cercle, fondateur et cheville ouvrière dès sa création, il avait façonné le CGAEB à ce qu'il se faisait de l'idée de la généalogie. Tout dans le cercle a son empreinte, sa marque de fabrique.

Ceux qui, aujourd'hui sont chargés de poursuivre son idée n'étaient pas là lors de la création du Cercle. C'est dire qu'une coupure est apparue.

Il s'agit maintenant, non seulement, de poursuivre mais aussi d'amener des idées nouvelles pour que le CGAEB se perpétue aussi bien dans la direction que François lui a donnée, que pour s'adapter aux défis du XXI^{ème} siècle. Se souvenir qu'un des buts principaux est L'ENTRAIDE

D'une vingtaine de personnes au départ, le Cercle est aujourd'hui fort de 200 membres. Chacun doit se sentir responsable, le Cercle n'est pas une assurance, il ne suffit pas de verser sa cotisation pour que tout fonctionne. Chacun doit, à son niveau, apporter un peu du ciment qui va construire l'assise sur laquelle le cercle se développera, et cet avenir commence aujourd'hui déjà, poursuivre les chantiers en cours. Je pense en particulier aux questions/réponses, aux bulletins, aux conférences trimestrielles et, en particulier aux relevés systématiques des registres paroissiaux et d'état civil.

Sous l'impulsion de François, près de cinquante personnes travaillent à cela. Près de 226'000 actes ont été relevés, un travail gigantesque pour un petit cercle, le seul de Suisse à s'y être attelé, et la tâche ne fait que commencer. Une aide fantastique pour les membres du Cercle, pouvoir depuis son salon lire un acte transcrit en clair, un luxe qu'il faut savoir apprécier à sa juste valeur. Les heures que les dépouilleurs ont passées à lire des actes en latin, et pas toujours bien écrits, ne sont pas toujours valorisées à leur juste travail par ceux qui en profitent.

Nous avons encore et toujours besoin de bénévoles, alors participez, que ce soit au dépouillement, en relecture ou tout autre action où vous vous sentez à l'aise.

François faisait tout, les bulletins, les conférences, les convocations et bien d'autres choses. Cela ne doit plus en être ainsi, le bureau a besoin de se renforcer, de trouver des forces nouvelles. Toute personne intéressée à s'investir un peu est la bienvenue. Je suis sûr que vous y trouverez un thème qui vous rendra heureux.

C'est seulement si chacun se sent responsable d'appartenir au Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle que nous pourrons prendre le virage qui nous est présenté, et ainsi, continuer à prospérer pour le plaisir de chaque membre.

Joël Etique

sommaire

Le moulin de Courroux, scierie et battoir, par <i>Jean-Pierre Schmidt</i>	3
Abraham Louis DELAREUSSILLE, par <i>Gabriel Perrelet</i>	8
Le dépouillement systématique des actes, par <i>Joël Etique</i>	9
Questions/réponses.....	12
Communications.....	16

Le moulin de Courroux le battoir et la scierie

La position géographique du village de Courroux qui est bien exposé à l'ensoleillement permettait la culture céréalière depuis des temps immémoriaux. Les deux rivières, la Birse et la Scheulte favorisaient l'exploitation de la force des eaux. Les courants de ces rivières étaient utilisés d'abord pour le transport du bois et par la suite, l'ingéniosité de l'homme permettait la construction et la mise à profit des roues motrices (roue à godets ou à aubes). Ce type d'invention a joué un rôle prédominant à plus d'un titre au fil du temps.

A Courroux, la nature et le savoir étaient au rendez-vous pour concevoir une meunerie.

Bien que l'invention du moulin à eau était déjà mentionnée par Vitruve, célèbre architecte romain au 1^{er} siècle avant J.C. et par Pline l'Ancien, (23 ans ap. J.C) naturaliste romain, c'est bien plus tard que nos régions développaient ce type d'exploitation.

Le moulin de Courroux se situe dans la partie nord ouest du village, dans les quartiers « du Cornat », à quelques dizaines de mètres de la Birse.



Le choix de l'emplacement était assurément dicté par des circonstances stratégiques et historiques. Dans des époques plus reculées, les Celtes vivaient dans cette contrée. Les Romains passaient à proximité et au Moyen-Âge, le village de Courroux se situait en majeure partie dans les parages du Cornat. Des éléments tels que l'exploitation du minerai de fer, la voie de communication (de Morépont) vers Laufon, Bâle et la vallée de la Sorne et de Develier, démontrent le choix et la raison de l'emplacement du moulin.

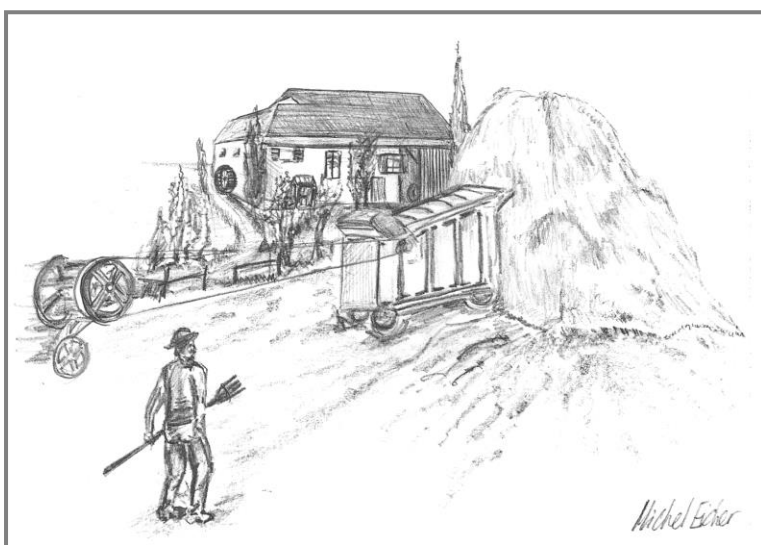
Au cours de l'histoire, plusieurs hypothèses nous permettent d'étayer que l'emplacement choisi pour le moulin de Courroux a fait l'objet d'une attention particulière par rapport à sa protection contre les pillards et les envahisseurs.

Le château de Soyhières (situé sur le territoire de Courroux), le château du Vorbourg et le château de Courroux qui se situaient à quelques centaines de mètres du lieu-dit « le moulin », offraient une sécurité contre les intrus. Une défense était assurée par les postes de garde et de gens armés qui cantonnaient à proximité. D'autres éléments offerts par le cours d'eau de la Birse et les marécages qui jouxtent les terrains du Colliard s'avéraient sécurisants.

A l'ouest, la sécurité offerte par la ville de Delémont qui était pourvue et prémunie face aux belligérants, représentait un gage supplémentaire de quiétude.

Les seuls endroits les plus découverts se situaient en direction de la plaine de Bellevie, du Raimeux et du Val Terbi. Ces contrées orientées vers le Sud et l'Est, offraient une vaste étendue, donc une vision lointaine.

Malgré la configuration démunie de défenses directes, l'observation permettait de repérer aisément la pénétration de corps armés ou de tout autre passage indésirable.



Le moulin de Courroux, scierie et battoir / dessin Michel Eicher

Le lieu de la construction du moulin étant déterminé à des fins d'autonomie du village, un immense ouvrage restait à entreprendre.

Bien que l'emplacement du moulin se situe à peu de distance de la Birse, c'est l'eau de la Scheulte située en amont qui alimentait la force hydraulique de la roue du moulin.

Une prise d'eau partant effectivement de la Scheulte était canalisée vers le moulin. Un canal était donc creusé sur une distance d'environ 400 mètres.

L'entrée du canal commençait vers le pont du Cornat, en bout de parcelle de la propriété de la famille Barth (Jos. Barth, ancien officier d'état civil / en 2009 Philippe Barth petit fils est propriétaire du lieu) et à quelques dizaines de mètres de l'ancienne ferme Ubelhardt (propriété actuelle de Gisèle, fille de Charly Uberhardt / année 2009).

Ce canal longeait les limites des propriétés Barth, Blaser, Schüll, Hofer, Oppliger (propriétaires 1970-2009 et années antérieures) pour s'écouler sous la route et arriver à l'emplacement du futur moulin.

Au départ du canal, une vanne était construite permettant la régulation de l'amenée d'eau. Après le moulin, les eaux du canal repartaient dans la Birse par le tracé le plus court.

Cet ouvrage s'est fait à la sueur des hommes, au pic et à la pelle. D'une largeur d'environ 2,50 mètres et d'une profondeur de 80 à 120 centimètres, ce canal avait un courant suffisamment fort pour fournir l'énergie au moulin et à la scierie.

Le *bien-fonds du canal, sur toute sa longueur, appartenait à la Municipalité de Courroux et de Courcelon.

(*bien-fonds : réf. : Luc Fleury ancien secr. communal).

Selon le recueil d'informations effectué en janvier 2009, Madame Jacqueline Becker, résidente et propriétaire du moulin, affirme que la bâtisse et son affectation existait déjà au Moyen Âge.

C'est vers l'âge de dix sept ans que Frédéric Becker est venu d'Allemagne vers la Suisse, à pied. En quête de travail, il s'est engagé au service des maîtres meuniers à Delémont.

C'est en 1921 que Frédéric Becker est devenu l'acquéreur du moulin de Courroux, tenu jusqu'alors par la famille Chappuis.



*A gauche sur la photo : le moulin du Cornat
En 1952 un incendie de la scierie a fait le vide (près du petit bosquet situé à droite)*

Frédéric Becker a donné un essor à l'exploitation du moulin, de la scierie et d'un battoir.

Dans les années 1960, l'option d'une alimentation du moulin par l'électricité se précisait et ceci pour deux raisons. D'une part, l'entretien de la roue à eau et son mécanisme étant complexe et onéreux, il s'agissait de moderniser l'entreprise. D'autre part, en amont du canal et de la prise d'eau dans la Scheulte, il y avait « La Gravière », une entreprise prospère, qui lavait le gravier extrait dans les alentours. Par rapport aux activités de la « Gravière », Madame Becker relève que le limon composé de sable fin se déposait dans le canal du moulin. Le curage du lit du canal s'avérait par conséquent nécessaire de plus en plus fréquemment.

Le canal n'ayant plus son affection initiale, il fut remblayé sur toute sa longueur dans les années 1960.

La grande roue du moulin qui servait à actionner tous les mécanismes a fait l'objet de réflexion(s) et de discussions pour savoir quel serait son devenir :

Le magnifique et gigantesque ouvrage, était alors devenu encombrant. La roue du moulin fut enterrée à proximité de l'ancien canal.



*Les convois de sacs de farine... et la Citroën d'Otto Becker, meunier de Courroux
(Photos : remises en prêt par Mme Jacqueline Becker, épouse d'Otto B.)*

Après le décès de Frédéric Becker, c'est son fils Otto Becker, époux de Jacqueline Becker qui reprit les activités du moulin.

Durant des années, les deux fils de Frédéric Becker, Jean et Otto avaient acquis des connaissances à partir de la pratique de leur père. Otto Becker est alors maître meunier et son frère Jean, maître scieur à Courroux.

A cette époque, le seul moulin de Courroux et de Courcelon fonctionnait à grand régime.

Après les récoltes, on pouvait voir une file d'attente de paysans, depuis le Café du Pont jusqu'au moulin ; tous venaient faire battre leurs récoltes et sécher leurs céréales au moulin.

Dans les semaines qui suivaient, les convois chargés de gros sacs de farine repartaient chez leurs propriétaires ou vers les boulangeries.

En 2012, on pouvait encore voir la grande meule à grain en pierre dressée devant la façade Est du moulin et toute l'installation était encore visible à l'intérieur. (Transformation du bâtiment en 2014).

Le moulin à marteau servait à broyer le grain destiné au fourrage des animaux.

Les multiples machines actionnées par la transmission des courroies en cuir étaient reliées aux poulies des différents outillages en usage dans le moulin.

Sur le linteau de l'entrée de la bâtisse du moulin, on pouvait lire les initiales N.B. (Nicolas Bouduban – bourgeois de Courroux). Il tenait en fief l'exploitation de la meunerie du Prince Evêque Jean-Conrad de Roggenbach, qui régna de 1656 à 1693. L'exploitant, Nicolas Bouduban avait pu acheter ce fief vers 1760.

La dette n'étant pas totalement acquittée en *1793, ce sont les Français, ayant spolié les biens de la Principauté, qui ont bénéficié du solde restant.

*Epoque sous le régime postérieure à la Révolution française de 1789 / Département du Mont Terrible

Réf. : Luc Fleury, ancien secrétaire communal à Courroux / Archives, recueil de mémoire - photos et texte jPs

Note : Dans l'ouvrage « Courroux-Courcelon Histoire à travers les âges, chapitre « histoire et agriculture céréalière » / jPs il est relevé que le Prince Evêque avait une résidence au Vorbourg et faisait moudre son blé au moulin de Courroux avant de l'envoyer vers ses couvents.

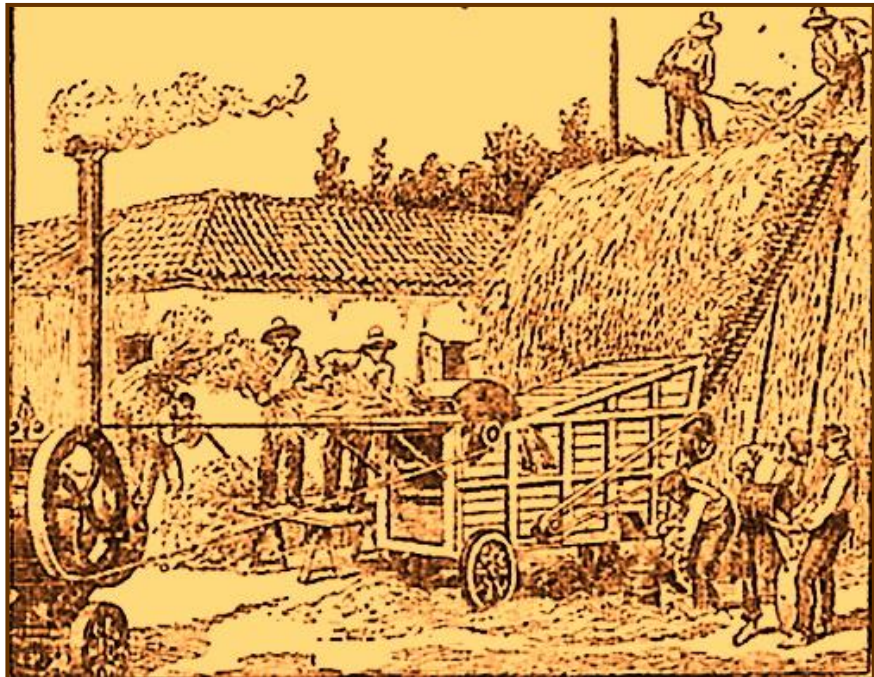
Le battoir (au moulin de Courroux)

Jusqu'à l'arrivée des moissonneuses-batteuses, le moulin de Courroux a joué un rôle prédominant pour la confection de notre nourriture première.

L'utilisation du fléau pour battre les épis étant révolue, un battoir installé au moulin était à disposition pour battre les gerbes de céréales. L'invention de cette machine signifie le progrès, et un bienfait pour les hommes, manouvriers ou tâcherons rompus à la tâche - ô combien épuisante.

Les cultivateurs du terroir de Courroux et de Courcelon étaient desservis dans un périmètre circonscrit et administré par les usages de la communauté. L'autonomie du village était ainsi garante d'une manufacture rapide et indépendante de tiers. La possession des infrastructures et du savoir-faire évitait des pertes en qualité et en rendement.

Depuis des temps lointains, le moulin de Courroux a déployé des activités qui permettent de faire des réserves à des fins de panification et d'alimentation pour les animaux. D'ici partaient les convois vers la « maison forte » du village. Lieu bien gardé et soumis au contrôle des percepteurs de la dîme ou autres impôts en vigueur. Jusqu'à l'arrivée des moissonneuses-batteuses, le moulin de Courroux a joué un rôle prédominant pour la confection de notre nourriture première.



Le battoir : au moulin, on battait les céréales pour en extraire le grain

Moulin et pressoir

Dans les temps anciens et jusqu'à l'ère napoléonienne, les moulins et les pressoirs de nos régions se trouvaient le plus souvent au même endroit.

Toutes les graines et les fruits destinés à la mouture étaient amenés au moulin ou au pressoir. Le pavot, les faines, les graines de lin, chènevis et autres récoltes qui servent à faire de l'huile étaient envoyées vers la meunerie. Ici rien ne se perdait. Les résidus de la mouture des céréales, soit le son, servait de complément alimentaire pour les animaux. Les restes du pressoir se récupéraient pour engraisser les cochons. Après le battage, la paille était engrangée pour servir de litière au bétail.

Les meuneries pourvues d'installations multiples (battoir, pressoir, scierie, *machine à broyer le chanvre et le lin) étaient choyées par les gouvernants, car elles représentaient le marché d'un approvisionnement assuré.

La production des moulins suscitait une vigilance de la part des agents des différents régimes qui contrôlaient la production et se faisaient les rapporteurs, afin de percevoir « la dîme » ou tout autre impôt dressé ou promulgué, suivant le produit.

À partir du moulin, on pouvait déjà comptabiliser et prévoir quelles seraient les réserves à disposition pour passer le prochain hiver.

*Au lieu-dit « La Ribe », soit au moulin de Courcelon on broyait aussi le lin et le chanvre

Note : En 1890 on compte encore dans le Jura bernois - 88 moulins en activité.

Dans le Val Terbi, ce sont plus de 25 moulins qui ont eu une activité au cours des siècles passés.

La scierie

Les roues à eau installées le long du « canal du moulin » actionnaient non seulement les mécanismes des meules à grain, mais aussi les machines utilisées pour débiter le bois des charpentes et les planches utilisées pour les constructions du village.

La scierie, au lieu-dit « le Moulin » n'était pas la seule en activité à Courroux et à Courcelon. Cependant, par rapport à la roue à eau qui fournissait en alternance l'énergie suffisante pour le moulin et la scierie, cette manufacture se révélait d'un attrait privilégié. Le client n'était pas indifférent à cette diversité de produits offerts sur le même lieu. Le regroupement des activités était astucieux du point de vue économique, car souvent les cultivateurs se rendaient au moulin avec un chargement de céréales et profitaient de se fournir en planches et en bois de charpente pour la construction de granges et d'étables.



Un incendie survenu en 1952, au lieu-dit « le Moulin » détruisait complètement la scierie.

C'est le frère d'Otto Becker, Jean Becker qui construisait une nouvelle scierie à la sortie du village de Courroux, en direction de Vicques (près d'une prise d'eau de la source de « La Doubs »).

Au lieu-dit « Le Cornat » la scierie située à côté du moulin (vers 1950)

Le « canal du Moulin » partant de La Scheulte (à droite sur la photo et à quelques mètres de la pile de planches) destiné à l'amenée d'eau au moulin est aujourd'hui comblé, depuis sa prise d'eau, jusqu'à la parcelle appartenant à ses propriétaires. (Succession famille Otto Becker / 2012). Partant de l'ancien bâtiment du moulin à travers champs vers la Birse, on pouvait encore voir l'ancien tracé du canal relégué aux eaux stagnantes et aux batraciens. Cependant, Vulcain, dieu du feu et du métal laissait ici des traces, ainsi les ouvrages de fonte et de fer, les vannes serties de rivets et d'acier témoignent du passé.



*Frédéric Becker meunier (père de Jean et Otto Becker)
Devant la scierie / années 1950*

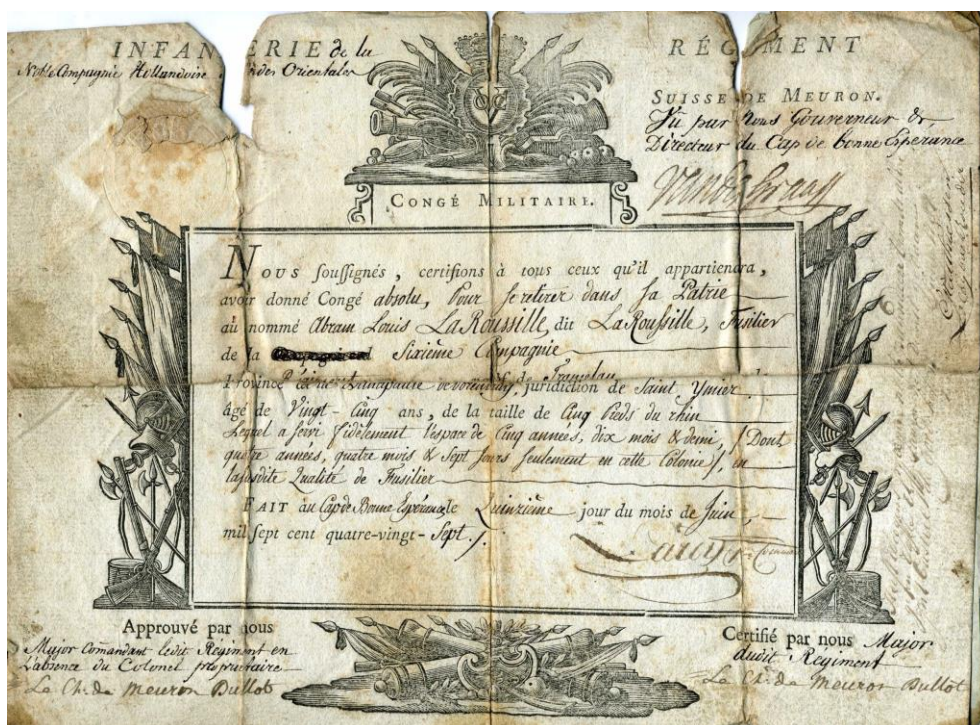
COURROUX COURCELON
Histoire à travers les âges / Extrait
Jean Pierre Schmidt

Abraham Louis DELAREUSSILLE Soldat de métier, horloger et grand voyageur

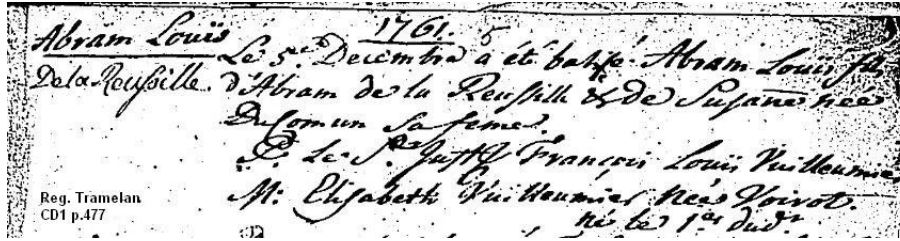
Mon père étant natif de Besançon je me rendis, il y a déjà plus d'une décennie, aux archives municipales de cette ville pour y trouver trace de mes ancêtres. Il me fut aisé d'enregistrer tout ce qui concernait mes grands-parents et d'avoir déjà de précieuses indications sur leurs ascendants avec, en particulier, l'acte de décès du 28 mars 1865 de Julie DELAREUSIE (sic) veuve de Benjamin PERRELET, native de Tramelan, fille d'Abraham Louis et de Marie Madeleine VUILLEUMIER. Des renseignements m'orientant vers le canton de Neuchâtel où après une visite aux archives j'y relevai le mariage au Locle de Benjamin PERRELET et de Julie DELAREUSSILLE le 27 septembre 1810.

Possédant des papiers de famille concernant un certain Abraham Louis LARO USSILLE j'effectuai quelques recoupements et me rendis compte qu'il me fallait effectuer des recherches dans le canton de Berne. Vu les difficultés d'accès aux archives de ce canton auprès desquelles j'obtins, par correspondance et moyennant une somme assez conséquente, la copie de l'acte de baptême de mon arrière-grand-père Eugene fils de Benjamin et de Julie baptisé à Saint-Imier le 3 mars 1811, je me tournai, via internet, vers le cercle généalogique de l'ancien évêché de Bâle (Monsieur François RAIS). Monsieur Rodolphe MORDASINI m'adressa des relevés de Tramelan effectués par ses soins sur les patronymes DELAREUSSILE et VUILLEUMIER et Monsieur Jean Philippe GOBAT, mon cousin, dans une réponse figurant dans le bulletin du cercle puis par courrier me fournit l'ascendance de cet Abraham Louis à partir de ses recherches effectuées tant dans les registres paroissiaux que dans les archives notariales. Qu'ils en soient tous deux chaleureusement remerciés. Voilà en fonction des éléments dont je dispose, en espérant ne pas avoir commis d'erreurs sur les dates, une courte histoire d'Abraham Louis DELAREUSSILLE.

Ayant obtenu son congé militaire du régiment suisse de Meuron* le 15 juin 1787 alors qu'il est âgé de 25 ans, on peut situer sa naissance vers 1762.



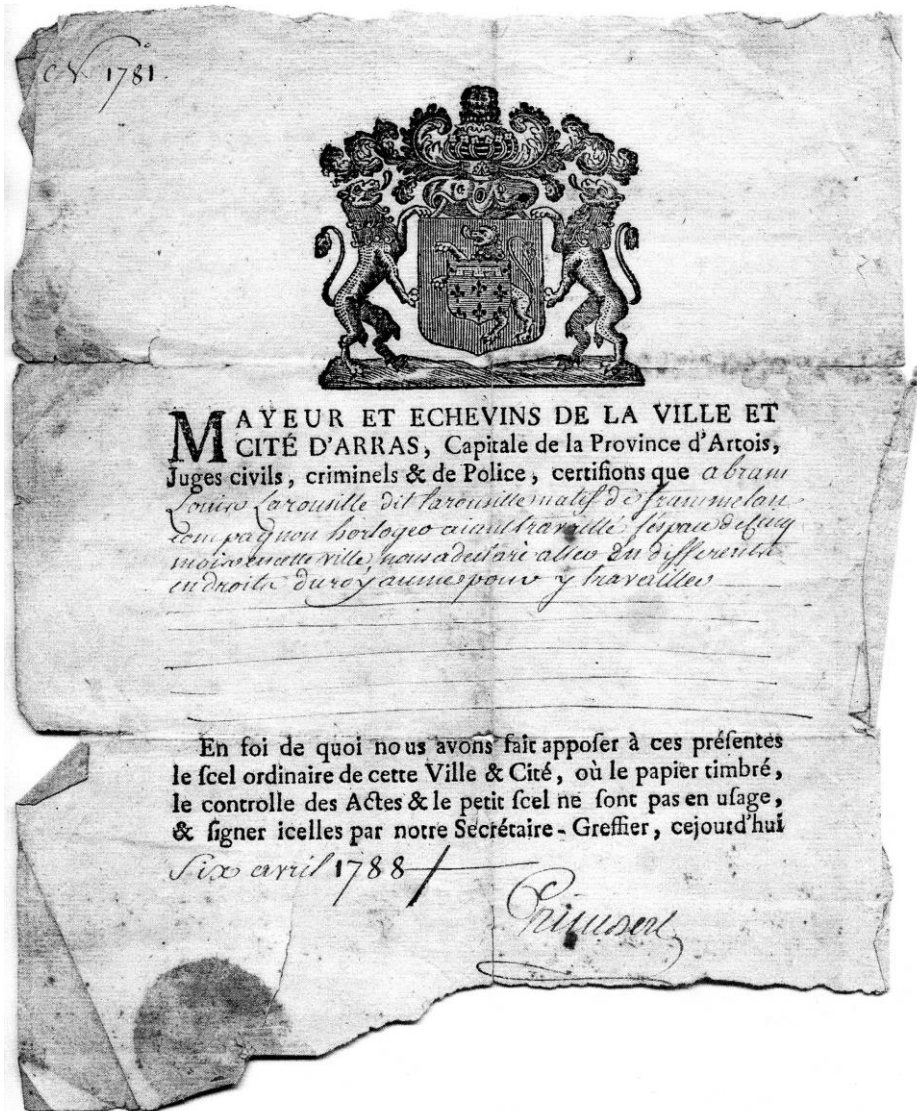
Nous recherchons des articles pour les prochains numéros. Si certains d'entre vous se sentent l'âme d'écrivain ou possède des histoires, des anecdotes, nous les mettrons en proses



Les registres paroissiaux de Tramelan fournissent un baptême du 1er décembre 1761 ; il est le fils d'Abraham et de Susanne DUCOMMUN.

Bien qu'il possédât une formation d'horloger, il s'engage aux environs du 15 août 1781 dans le régiment suisse de Meuron pour une durée de 5 ans et 10 mois dont 4 ans 4 mois et 7 jours en tant que fusilier de la sixième compagnie en garnison au Cap de Bonne Espérance au service de la compagnie hollandaise des Indes Orientales. Il a donc rejoint l'Afrique du Sud sensiblement du 8 février 1783 au 15 juin 1787. Il était de petite taille, mesurant 5 pieds du Rhin. Monsieur Damien BREGNARD archiviste adjoint des archives de l'ancien Evêché de Bâle, se référant à deux sources: Masse und Gewichte im Staat Luzern und in der alten Eidgenossenschaft – Anne Marie DUBLER Lucerne 1975 et Masse und Gewichte der Stadt Basel bis zum des 19 Jahrhunderts – Hermann MISLOW Lahr 1910 indique que le pied du Rhin mesurait 31,3854 centimètres soit un peu moins que le pied du roi (32,48 cm) mais davantage que le pied courant du pays (29,77 cm valable par exemple en Erguël). Abraham Louis mesurait donc 1m57.

Revenu en Europe on le retrouve à Arras où une attestation du maire et des échevins précise qu'après avoir travaillé cinq mois dans la capitale de la province d'Artois comme compagnon horloger (il a dû y arriver début novembre 1787), il déclare vouloir aller en différents endroits du royaume pour y travailler. J'ignore combien de temps il a sillonné la France.

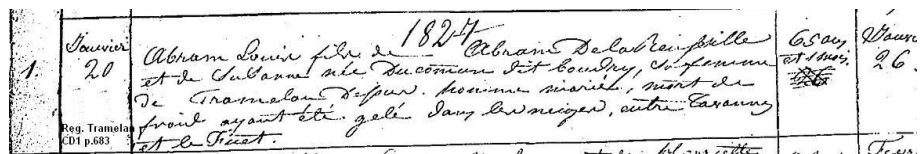


De retour à Tramelan il épouse le 15 août 1789 Marie Madeleine VUILLEUMIER fille d'Adam et d'Eve

<p>Reg. Tramelan août 1789 CD2 p. 26</p>	<p><i>Tramelan depons; avec Mariahne fille d'abram Péguelin régent de cote de Tramelan depons.</i></p> <p><i>Le 15. dit. a été béni le mariage d'abram Louis fils d'abram de la Peyffille de Tramelan depons; avec Marie Madeleine = Louis. fille d'Adam Vuilleumier de même lieu.</i></p>	<p>VUILLEUMIER descendant respectivement de David et de Jean fils de Jehan VUILLEUMIER et de</p>
--	--	--

Madeleine MATTHEY ancêtres des VUILLEMIER de Tramelan. Ils sont cousins au quatrième degré. De cette union naît Julie le 1er octobre 1789 apparemment la seule enfant du couple, conçue avant mariage puisque ses parents se sont unis en août et qu'elle est née en octobre.

Abraham Louis n'a semble-t-il plus quitté Tramelan où il est décédé tragiquement le 20 janvier 1827 ayant été gelé dans les neiges entre Tavannes et Le Fuet. Son épouse Marie Madeleine est décédée 10 ans plus tard le 23 novembre 1837.



Un mot sur l'ascendance d'Abraham Louis. Quatre générations en amont on trouve Abraham DELAREUSSILLE fils de Jehan marié à Marie SEIGNEUR fille de Martin. Une ascendance qui éclaire une légende familiale selon laquelle il y aurait du côté de PERRELET un ancêtre cévenol réfugié en Suisse. Ce n'est pas du côté masculin qu'on le trouve mais du côté de la lignée féminine et c'est bien antérieurement que Martin SEIGNEUR natif de Pontoise en région parisienne se réfugia en Suisse. D'après Monsieur Jean Philippe GOBAT il fut un pasteur qualifié de docte et vénérable diacre en Erguël en 1583, pasteur à Bévilard en 1583, à Péry de 1586 à 1587, de nouveau diacre en Erguël en 1598.

Voilà en quelques mots l'histoire d'un homme qui à une époque où on ne se déplaçait pas nécessairement beaucoup, a parcouru quelques milliers de milles marins et de kilomètres. Pour terminer des remerciements à Monsieur Georges ECABERT qui m'a fourni de précieux renseignements en matière de dates.

Gabriel Perrelet

*** Le Régiment de Meuron**

Charles-Daniel de Meuron, bourgeois de St-Sulpice NE fils de marchand, officier dans la Garde suisse est approché par la France pour former un régiment chargé de protéger les intérêts de la Compagnie hollandaise des Indes en Afrique du Sud contre l'invasion britannique.

Il recrute 1150 hommes de plus de 5 pieds parlant français et de confession protestante qu'il rassemble sur l'île d'Oléron où un tiers de ces soldats meurent de la variole. Ils sont remplacés par des condamnés français. Durant le voyage vers le Cap qui dura cinq mois beaucoup sont victimes du scorbut. Ils débarquent à Cap Town en janvier 1783.

Charles-Daniel de Meuron connaît de nombreux problèmes sur place, certains soldats se rendent coupables de vols et de crimes et sont emprisonnés sur l'île de Robben.

Certains de ses officiers démissionnent n'étant pas d'accord avec sa manière de recruter.

Finalement il remet le commandement du régiment à son frère Pierre-Frédéric et il rentre en Suisse pour régler ses affaires.

Le régiment sera engagé aux Indes au service de la Compagnie hollandaise des Indes contre l'armée britannique. À la suite de négociations entre de Meuron et l'Ambassadeur britannique, le régiment est transféré dans l'armée britannique.

Sources : Gunn M & Codd. Le Bot Explor S Af

Georges Ecabert

Ascendance suisse de Gabriel Perrelet d'après le fichier Tramelan de Rod. Mordasini

1. Perrelet Henri Gabriel Frédéric
2. Perrelet Jean Frédéric ° 12.9.1849 Besançon + 16.12.1940 Aix-en Provence
∞ 29.6.1886 Besançon
3. Reimbolte Marie Virginie Gabrielle ° 14.8.1857 Besançon + 24.5.1928 Villeurbanne
4. Perrelet Eugène ° 11.2.1811 St-Imier + 7.1.1865 Besançon
∞ 2.12.1837 Le Locle
5. Brandt Henriette ° 7.1.1805 Le Locle + 24.5.1875 Besançon
8. Perrelet Benjamin ° 20.4.1783 Le Locle + 21.10.1855 Le Locle
∞ 27.9.1810 Le Locle
9. Delareussille Julie ° 1.10.1789 Tramelan + 28.3.1865 Besançon
16. Perrelet Jacob
18. **Delareussille Abraham Louis ° 1.12.1761 Tramelan + 20.1.1827 Tramelan**
∞ 15.8.1789 Tramelan
19. Vuilleumier Marie Madeleine ° 1.4.1757 Tramelan + 23.11.1837 Tramelan
36. Delareussille Abraham ° 9.12.1729 Tramelan
∞ ?
37. Ducomun Susanne ° 16.12.1736 Tramelan + 2.1.1786 Tramelan
38. Vuilleumier Adam
∞
39. Vuilleumier Eve
72. Delareussille Abraham + <> 18.10.1743 et 27.3.1747
∞ 27.1.1729 Tramelan
73. Jacot Judith ° 12.11.1693 St-Imier + > 26.10.1747
74. Ducomun Jean Henri ° 14.12.1704 Tramelan
∞
75. Prêtre Catherine ° Tavannes
144. Delareussille Adam + <> 1.3.1705 et 21.6.1705
∞ 10.5.1672
145. Vuilleumier Marie ° 1660
146. Jacot Daniel ° St-Imier
∞
147. Veron Judith
148. Ducomun Jacob ° 1673 + < 1758
∞ 17.1.1699 Tramelan
149. Maire Marie
288. Delareussille David + <> 20.8.1653 et 10.10.1657
∞
289. Pétremand Marie ° Sonvilier + <> 11.12.1678 et 17.3.1679
290. Vuilleumier David ° 1621 Tramelan + 9.1681 Tramelan
∞
291. N.N. Elisabeth
296. Ducomun Pierre ° 1640 La Chaux de Fonds
∞
297. Houriet Madeleine
298. Maire Abraham
576. Delareussille Abraham + <> 5.10.1636 et 30.7.1839
∞ 20.2.1601
577. Seigneur Marie
578. Pétremand Pierre
∞
579. Bugnet Susanne
580. Vuilleumier Jean ° 1592 La Sagne + 1678 Tramelan
∞
581. Mathez Magdelaine ° <> 1587 et 1593 Le Locle + 1650 Tramelan
594. Houriet Jacob ° 1620 + < 4.9.1687
1152. Delareussille Jehan + <> 17.8.1585 et 20.2.1601
1154. Seigneur Martin + > 1601
1160. Vuilleumier (Williomier) Pierre + < 1599 La Sagne
1162. Mathez Bortholomé
2320. Vuilleumier (Williomier) Claude ° 1534 + < 1554
4640. Vuilleumier (Williomier) Pierre ° La Sagne

Le dépouillement systématique des actes un service 3 étoiles proposé par le cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle

Le dépouillement, ou relevé systématique, consiste à transférer sur un support adapté, pour nous "Nimègue", tous les actes de tous les registres ecclésiastiques ou de l'état civil pour une commune et les entités rattachées à cette commune, pour nous, le territoire de l'ancien Evêché de Bâle.

Ce travail est prolongé par une saisie informatique, pour nous "ExpoActes", afin de les mettre à disposition des membres du Cercle de généalogie de l'ancien Evêché de Bâle au travers d'internet

Il est bien sûr, souhaitable qu'un relevé systématique soit le plus complet possible en relevant toutes les informations pouvant servir aux généalogistes mais aussi aux chercheurs scientifiques.

Vous êtes-vous déjà posé la question du temps que les dépouilleurs ont passé pour que vous puissiez consulter un fichier tel que celui présenté ci-contre. Tranquillement assis chez vous devant votre ordinateur, un acte clair, sans aucune difficulté à le lire.

De plus indexé, il vous suffit d'entrer le nom de votre ancêtre pour que le programme ExpoActe vous donne l'acte que vous recherchez

Grace à près d'une cinquantaine de bénévoles cela est possible au membre du Cercle de généalogie de l'ancien Evêché de Bâle.

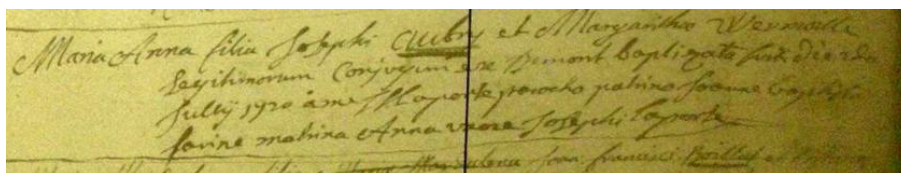
Je pense qu'on l'oublie souvent un peu vite et que l'on ne remercie pas assez ceux qui font ce travail.

Pensez-y, la prochaine fois que vous consulterez les données en ligne.

Acte de naissance/baptême

Commune :	Saignelégier
Département / Province :	Canton du Jura
Nouveau-né :	
Nom de l'enfant :	AUBRY Marie Anne
Date de l'acte :	02/07/1720
Sexe :	Féminin
Parents :	
Nom du père :	AUBRY Joseph
Nom de la mère :	WERMEILLE Marguerite
Commentaire :	du Bémont
Témoins :	
Nom du parrain :	FARINE Jean Baptiste
Nom de la marraine :	Anne
Commentaire :	Femme de Joseph LAPORTE
Références :	
Commentaire général :	Prêtre Jean Jacques LAPORTE
Cote :	ARCJ bob 36 item 4 vol 5
Libre :	923
Crédits :	
Transcripteur :	Paul-André Aubry
Vérificateur :	René Vermot-Desroches
Déposant :	CGAEB Rais

C'est à partir de document tel que celui-ci que le travail est effectué. La plupart du temps en latin



et pas toujours dans une excellente calligraphie, voir parfois même presque illisible. Une première personne va transcrire

ces données sur "Nimègue", une autre le relira et le transmettra pour en faire une sauvegarde dans un fichier central. Après cela il ne restera plus qu'à le charger dans le programme "ExpoActes" pour le mettre en ligne. À partir de ce moment, vous pourrez tranquillement consulter ces données pour compléter vos arbres.

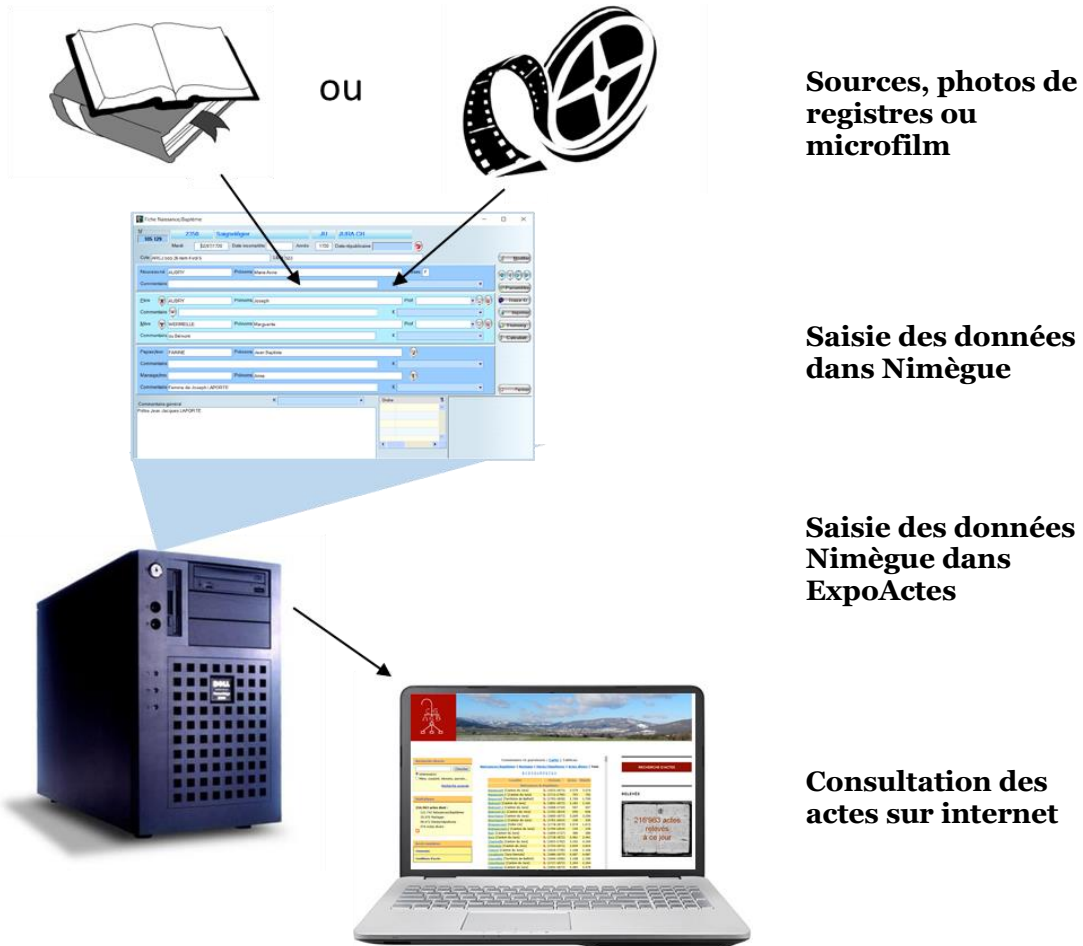
Être membre du cercle Généalogique de l'ancien Evêché de Bâle c'est pouvoir consulter des actes indexés et clairement écrits dans son salon.

**Le cercle Généalogique de l'ancien Evêché de Bâle.
Le seul cercle de généalogie Suisse à offrir cela à ses membres**

articles et documents

À ce jour plus de 220'000 actes ont été dépouillés par les 50 bénévoles qui ne comptent ni leur temps ni leur fatigue, pour que les membres du Cercle de généalogie de l'ancien Évêché de Bâle puissent tranquillement compléter leurs arbres depuis leur salon ou leur bureau.

Les différentes étapes d'un dépouillement systématique



Cet article a pour but de sensibiliser chacun à ce que représente ce travail, ensuite pour préciser que la besogne est loin d'être finie et que nous recherchons toujours des bénévoles. Même une petite période dans une commune qui vous intéresse est utile. Lancez-vous !

Et surtout un grand merci à tous ceux qui ont déjà permis ce monumental travail

226'000 actes dépouillés



Joël Etique



Avertissement : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses peuvent être adressées par le formulaire de contact du site internet ; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.



Question No 965

Tièche

Tom Yoset

Recherche de l'ascendance de Guillaume Tièche, ou Wilhelm ; Comme maire de Movelier, fils de feu Joseph et Anne Tièche, ∞ 17.5.1770 à Saignelégier, Anne Marie Marguerite Agnès Simon, ° 27.3.1744 † après 1799.

Question No 966

Hertseiz(en)

Tom Yoset

Recherche de l'ascendance de Marguerite Hertzeis (en) de Séprais, paroisse de Glovelier, ° 1734 ou 1735, † 11.10.1812 à Delémont, ∞ 25.11.1760 dans la chapelle du Vorbourg, Louis Fidèle Chariatte de Delémont, ° 2.4.1733, † 14.5.1819, bourgeois.

Question No 967

Favre

Adrien Quélet

L'acte de naissance le 22.6.1832 à Mervelier de Marie Caroline FAVRE, fille d'Ignace et de Julie Béguelin avec éventuellement ses frères et sœurs ainsi que le mariage des parents sur cette même commune

Question No 968

Houriet

Chantal Forestier

Sur St-Imier/Sonvillier, qui pourrait m'aider. Jacob Houriet est un ancêtre de mon mari or, j'ai moi aussi des ancêtres Houriet mais de St-Imier et il se trouve que j'ai aussi un Jacob Houriet né en 1645, frère de mon ancêtre David, s'agissait-il du même Jacob ?

Question No 969

Javey

Gérard Van Den Sande

En consultant les actes j'ai un petit problème, voir ci-dessous et qu'en pensez-vous ???

Grandfontaine décès : JAVEY Henri +10/04/1772, 79 ans environ

Commentaire : [Défunt : fils de Pierre JAVEL et Jeanne PLUMEY, né le 12/11/1693, veuf d'Anne Marie CHARLE † le 19/03/1750.]

Grandfontaine mariage : 19/02/1743 JAVEZ Henri & CHAPUIS Marguerite (Anne Marguerite)

Grandfontaine naissances : De 1722 à 1738 on a des enfants de JAVEY (JAVEZ) Henri & Anne Marie (Marie Anne) CHARLE(S) [Scheller]

À partir de 1744 on trouve des enfants de JAVEZ Henri & CHAPUIS

Grandfontaine un seul Henri

Il est donc possible que cet Henri se soit marié deux fois, avec CHARLE puis avec CHAPUIS

La date de décès (1750), mention à son décès (1772), serait-elle erronée (peut-être 19/03/1740 ???) ou y aurait-il eu un divorce ???

Question No 970

Bonvallat

Jocelyne Ménégakis

Je recherche toutes les informations sur un procès qui a eu lieu en Franche-Comté entre 1909 et 1913 et sur l'arrestation du 11 janvier 1913 à Montbéliard de mon arrière-grand-père Jacques Eugène **BONVALLAT**, de Miécourt, arrestation faite par le brigadier de police Mougenot, pour infraction à un arrêté d'expulsion. Je recherche également de nouveaux axes de recherches, en France et en Suisse

Question No 971

Bonvallat

Jocelyne Ménégakis

Je recherche la date et le lieu de mariage de Louis Philippe CARTERET né le 14.7.1842 à Pierrecourt (F-70), fils de Jacques et Jeanne JONQUET, avec Marguerite Joséphine BONVALLAT, née le 7.5.1855 à Miécourt, fille de Jean Baptiste et Marguerite MOUCHE.

Question No 972

Bonvallat

Jocelyne Ménégakis

Je recherche des informations ainsi que la descendance du couple Louis Philippe CARTERET et Marguerite Joséphine BONVALLAT (voir question précédente)

Question No 973

Bonvallat

Jocelyne Ménégakis

Je cherche à savoir pourquoi et dans quelles circonstances mon AGP Jacques Eugène Bonvallat né à Miécourt en 1852 et expulsé de France peut être courant 1913, s'est retrouvé habitant de la ville de Liesberg et est décédé à Laufon le 7 octobre 1915. Avait-il de la famille ou des connaissances à Liesberg ?

Question No 974

Grelat

Jocelyne Ménégakis

Recherche tous renseignements concernant le couple GRELAT Xavier Jean Baptiste né à Courtemaiche (Suisse) le 15 mai 1862 X avec MARION Eugénie.

Ce couple a eu 4 enfants : Marguerite, Andrée Louise, Lucienne et Madeleine, toutes nées à Courtemaiche. Ils auraient quitté la Suisse vers 1903 en direction de Marseille.

Que sont-ils devenus ? Cette ville était-elle une escale ou bien une destination finale ?

Je souhaiterais aussi savoir si le patronyme de CHACOT peut être associé à ceux de GRELAT ou MARION ?



Réponse No 962

Courvoisier

Georges Ecabert

À la question parue dans le Bulletin No 91, automne 2016

Acte de baptême du 15 juillet 1683 de la paroisse de St-Imier, dont dépendait Sonvilier :

Le 15ème juillet (1683) a été baptisée une fille nommée Marie Marguerite, son père est Abraham fils d'Huguenin Corvoisier de Sonvilier, sa mère Annelé Semon.

Les parrains Abraham Marchand, Jehan feu Jehan Pettermand, Huguenin Meros. Les marraines Marguerite Pettermand, Marie Pettermand, Elisabeth Meros



Samedi 25 février 2017 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h.

Assemblée générale suivie d'une conférence :

Exploitation des archives, AAEB et ARCJ *par René Vermot-Desroches*

Mercredi 17 mai 2017 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 19 h.

Conférence encore à déterminer

Samedi 17 juin 2017 à Porrentruy, Hôtel de Gléresse, à 10 h.

Sortie, visite des AAEB, du fond ancien de la bibliothèque cantonale et de l'Hôtel Dieu

Mercredi 6 septembre 2017 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h.

Conférence encore à déterminer

Samedi 18 novembre 2017 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 14 h.

Conférence encore à déterminer

CGAEB-Jura Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle

Président : Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, 2823 Courcelon
Secrétaire : Françoise THEURILLAT, Fin du Pertuis 12a, 2605 Sonceboz
Trésorier : Armand NUSBAUMER, Encrannes 3, 2800 Delémont
ExpoActes : François RAIS, rue Jean-Prévôt 25, 2800 Delémont
Assesseurs : Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 Porrentruy
René VERMOT-DESROCHES, F 25490 Dampierre-Les-Bois

Adresse :

Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle

c/o Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, CH-2823 Courcelon

Tél. : 032 422 72 46 ; courriel : joel_etique@hotmail.com

Site Internet : www.cgaeb-jura.ch

Cotisations

Membres domiciliés en Suisse : 40 CHF

Membres domiciliés à l'étranger : 45 CHF

Accès aux actes des registres paroissiaux sur Internet

Cotisation de membre annuelle + contribution unique de 30 CHF / € / \$

CCP : 25-14919-3

Vente du bulletin au numéro

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)